

LE PÉRIL JEUNE

L'éditorial d'Hugues de Jouvenel

« Toutes les enquêtes montrent que la jeunesse française va mal », affirme le sociologue de la jeunesse Olivier Galland, qui vient de publier un livre en l'espèce particulièrement alarmant et remarquable¹. « Les jeunes Français sont les plus pessimistes de tous les Européens. Ils n'ont confiance ni dans les autres ni dans la société. Ils apparaissent repliés sur leur classe d'âge et fatalistes », écrit-il encore.

Le phénomène n'est pas nouveau et ne doit pas être totalement imputé au système éducatif. Mais si celui-ci fonctionnait à peu près quand peu d'élèves accédaient à l'enseignement secondaire, il « ne fonctionne plus dans une École de masse qui doit gérer des talents et des aspirations scolaires de plus en plus diverses ». Et, ajoute Olivier Galland, « l'obsession du classement scolaire, qui est à la base de l'élitisme républicain, la vision dichotomique de la réussite qui sépare les vainqueurs et les vaincus de la sélection scolaire, mais également la faillite de l'orientation, aboutissent à un système qui élimine plutôt que de promouvoir le plus grand nombre ». Le découragement s'amplifie au fur et à mesure que les élèves avancent dans leur scolarité, et l'auteur de rappeler les résultats d'une étude menée par le ministère français de l'Éducation nationale

fondée sur le suivi d'une cohorte de 8 000 jeunes pendant leurs années de collège, qui révèle une chute de la motivation scolaire, une montée du stress et un accroissement des attitudes révélant un profond fatalisme.

Telle est la tendance de longue période déjà en elle-même fort inquiétante et imputable sans doute à une multitude de facteurs tels que l'évolution de la famille et les ratés — même s'il faut éviter toute généralisation — de l'éducation des parents, l'allongement de la scolarité obligatoire, la dévalorisation des filières alternatives à l'enseignement général, le fossé qui sépare le système d'éducation et de formation du monde du travail et, par exemple, la place misérable réservée à l'apprentissage... Ce n'est un secret pour personne, même si peu acceptent de le reconnaître, que tous les arbitrages effectués en France depuis 1970 ont été faits au détriment de l'emploi et que le sous-emploi endémique dont souffre ce pays a particulièrement touché les seniors (50 ans ou plus) et les jeunes.

Comme le montre Louis Maurin, directeur de l'Observatoire des inégalités, la dégradation du marché du travail a entraîné, pour une grande partie des jeunes, l'allongement de la phase entre la fin des études et l'entrée dans un emploi stable. Les

1. GALLAND Olivier. *Les Jeunes Français ont-ils raison d'avoir peur ?* Éléments de réponse. Paris : Armand Colin, avril 2009.

jeunes sont les premières victimes du ralentissement de la croissance économique et de la précarisation du marché du travail ; ils sont les premiers, en cas de crise, à servir de variable d'ajustement². Et cela, évidemment, entraîne d'importantes conséquences, tel leur maintien dans une situation de dépendance au moment où ils souhaitent s'en affranchir. « L'avènement du chômage de masse concentré sur les jeunes est un événement historique moins visible que mai 1968, mais il pourrait être en revanche plus massif démographiquement, voire culturellement », écrit le sociologue Louis Chauvel³.

La crise que nous traversons aggrave évidemment le phénomène. Victimes notamment du « dernier arrivé, premier sorti », souvent embauchés en contrat court (intérim, contrat à durée déterminée, contrat aidé) sinon en stage, leur taux de chômage s'envole plus fortement encore que celui de leurs aînés. Et ce n'est pas fini : les 16-25 ans sont les premières victimes de la crise et l'Élysée commence à s'inquiéter sérieusement de la rentrée de septembre 2009, d'autant que le haut commissaire à la Jeunesse, Martin Hirsch, estime que « le chômage des jeunes augmentera de 95 000 à

200 000 si les portes des entreprises restent closes⁴ ».

Comme nous l'avons déjà rappelé, la situation fort inquiétante des jeunes correspond à une tendance de long terme, particulièrement en France, et le phénomène ne peut, à court terme, que s'aggraver. Les jeunes pourraient bien un jour dénoncer de manière violente une rupture unilatérale du pacte générationnel provoquée à leur détriment par leurs propres aînés⁵. La lutte des classes sera peut-être alors remplacée par les conflits entre générations, les puînés ayant le sentiment d'être exploités par les aînés. Nous avons nous-mêmes maintes fois et depuis longtemps traité des conflits de générations (voire de « la guerre des âges ») dans la revue *Futuribles*⁶.

Sans rien enlever à l'acuité du débat sur les intérêts divergents des actifs occupés et cotisants et des inactifs âgés, s'impose désormais, dans les arbitrages, la génération de ceux que l'on appelle les « jeunes » qui, à la lumière de leur situation actuelle et eu égard aux perceptions qu'ils peuvent avoir de l'avenir, ont toutes les raisons de se révolter, une réaction qui serait certainement plus encourageante et porteuse d'avenir que le sentiment de fatalité qu'ils semblent aujourd'hui éprouver. ■

2. MAURIN Louis. « L'emploi des jeunes ». Paris : Observatoire des inégalités, 26 mars 2009.

3. CHAUVEL Louis. « Les nouvelles générations devant la panne prolongée de l'ascenseur social ». *Revue de l'OFCE [Observatoire français des conjonctures économiques]*, n° 96, janvier 2006.

4. « L'Élysée redoute l'explosion du chômage des jeunes ». *Le Monde*, 23 mars 2009.

5. CHAUVEL Louis. *Le Destin des générations. Structure sociale et cohortes en France au XX^e siècle*. Paris : Presses universitaires de France, 2002 (1998).

6. Voir LONGMAN Philip. « La guerre des âges » ou le dossier « Vieillesse et conflit de générations ». *Futuribles*, respectivement n° 98, avril 1986, pp. 15-22 et n° 125, octobre 1988, pp. 3-8.